

DOSSIER

L'IMAGE MISE À JOUR DES JOURNALISTES BELGES

On l'attendait avec impatience, il est enfin arrivé : le deuxième portrait national des journalistes belges. Peu de révolutions, mais quelques tendances intéressantes à épinglez.

C'est une nouvelle fois un travail d'ampleur qu'ont mené les équipes de l'ULB, de l'UMons et de l'UGent, sous la houlette de Florence Le Cam et Manon Libert côté francophone. Comme en 2013, les chercheurs et chercheuses ont essayé de savoir qui sont les journalistes belges, comment ils travaillent et comment ils perçoivent les évolutions du paysage médiatique. Pour ce faire, ils ont envoyé, avec la collaboration de l'AJP et de la VVJ, un questionnaire en ligne aux 5.307 journalistes répertoriés dans les bases de données de l'AGJPB. 1.302 journalistes ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse honorable de 24,5%. Parmi les répondant.e.s, 84,6% se présentent comme journalistes professionnel.le.s, 5,8% comme de la presse périodique, 7% de retraités toujours actifs, 1,4% en recherche d'emploi et 4,7% comme exerçant le journalisme en activité secondaire.

Les principaux résultats de cette deuxième radiographie sont présentés dans le dossier spécial de quatre pages de ce numéro. Certains, comme la faible représentativité des femmes dans la profession, étaient déjà connus et ont permis à l'AJP de partir à la recherche des causes, avant de proposer des actions concrètes pour améliorer la situation.

Dossier en pages 2 à 5



Le portrait des journalistes belges a été présenté le 5 avril dernier. Photo AJP.



L'étude peut être consultée sur le site de l'AJP www.ajp.be

Sophie Lejoly

JOURNALISTE A LA UNE

MORGANE WIRTZ SE PERMET "LE LUXE DU TEMPS" EN AFRIQUE

Elle a débarqué à Niamey (Niger) avec, en bandoulière, son intérêt pour la géopolitique. Depuis un an et demi, Morgane Wirtz, 28 ans, creuse son trou de correspondante en Afrique.



Morgane Wirtz sur le terrain, en Afrique. Photo DR.

L'attrance pour le continent africain était déjà bien présente quand Morgane Wirtz choisit l'option « journalisme européen » dans son master en information à l'Heccs. « Dès que j'en avais l'occasion, je proposais des sujets africains », se souvient-elle depuis Niamey. Rien d'étonnant dès lors qu'elle choisisse d'effectuer un de ses stages au *Courrier international*, section Afrique, et qu'elle y consacre ses deux mémoires de fin de master, le théorique sur Africom, la politique américaine pour l'Afrique, et le pratique sur la production de cacao au Ghana. Morgane Wirtz prolonge ensuite avec un master en

langues et civilisations africaines à l'ULB, tout en faisant un stage au GRIP (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité), section Afrique de l'ouest.

C'est une discussion avec une collègue tout juste rentrée d'une mission au Niger qui la convainc de partir là-bas. « Elle en a parlé de façon si vivante, avec des images telles que j'ai pris un billet d'avion pour Niamey », raconte Morgane Wirtz. Pendant plusieurs semaines, la jeune journaliste y réalise photos et reportages. Elle y tisse aussi des liens d'amitié.

Suite en page 8

Sophie Lejoly

N°213

SOMMAIRE

06 AJPro : les formations à venir \

06 Europe : une directive en demi-teinte sur les lanceurs d'alerte \

06 Déontologie : les médias web épinglés au CDJ \

07 Gala de la Presse : beau succès pour la 31^e édition

AJP

L'AVENIR Les premiers départs dans le cadre du plan social ont été enregistrés fin mars. Sont partis **Mado Coppin**, de la locale de Namur, **Marc Fion**, de la locale Tournai, et **Eric Lekane**, de la locale Arlon, tous trois en prépension, et **Stéphan Verpoorten**, de la locale Huy Waremme, en départ volontaire.

IMAGINE François Brabant a quitté le magazine *Imagine Demain le monde* après un an et demi de collaboration pour se consacrer entièrement au magazine *Wilfried*, qu'il a cofondé et dont il assure désormais la rédaction en chef.

SUMMER SCHOOL 2019

Les inscriptions pour la 7^e édition de la Summer school, du 26 au 29 août prochain, s'ouvrent le 23 avril. Attention ! Cette année, la Summer school change de lieu: ce sera à l'Auberge de jeunesse Jacques Brel, dans le centre de Bruxelles.



Nouveaux.elles agréé.e.s

MARS 2019

PROFESSIONNEL.LE.S

BAISE Jérémie	RTBF
BRAND Adélie	Freelance
CHRISTOPHE Gérard	RTBF
COOLS Sébastien	7sur7
DULCZEWSKI Alice	RTBF
HERMANT Lucie	RTBF
JACOB Manon	AFP
LAABI Tarik	Arabel FM
LEVA Sabine	Freelance
RUELLE Bertrand	TéléSambre
SAMII SOUFIANE	Radio Aswat
ZANATTA Nina	RTBF

STAGIAIRES

BAUWIN Adeline	BX1
COEN Paolo	BX1
DEVILLERS Pierre	RTC Tété Liège
DEWALLEF Eloïse	Le Soir Mag
GESLAN Mathéo	7sur7
VANBRABANT Audrey	Freelance
VERBOOGEN BENJAMIN	L'Echo

COLLABORATEUR.TRICE.S

DAMMEL France	Freelance
---------------	-----------

DEUXIÈME ENQUÊTE NATIONALE SUR LE PROFIL DES JOURNALISTES

A quoi ressemblent les journalistes aujourd'hui ? Combien gagnent-ils ? Comment perçoivent-ils leur métier, leurs conditions de travail, la déontologie ? Et surtout, ces constats ont-ils changé en cinq ans ? L'ULB et la KULeuven ont bouclé leur étude quinquennale. On n'y trouve aucun bouleversement, mais quelques évolutions sont à noter.

Un dossier de Sophie Lejoly

LE PROFIL GÉNÉRAL DES JOURNALISTES

Un homme universitaire, de gauche et plutôt salarié, âgé de 49,5 ans. C'est le portrait moyen du journaliste belge. Avec quelques nuances qu'on vous présente ci-après.

UNE PROFESSION TOUJOURS TRÈS MASCULINE...

► Dans cette enquête 2018, les femmes ne représentent que 31,4% des répondant.e.s, les hommes 68,6%. Le déséquilibre est encore plus fort en Flandre, où 28% des répondant.e.s sont des femmes, que côté francophone (35%). Une analyse plus fine des carrières montre des disparités importantes. Les femmes sont presque à parité (44,6%) parmi les 34 ans ou moins, et plus l'âge avance, plus le pourcentage de femmes diminue. Elles représentent 38,1% des 35-44 ans, 30,7% des 45-54 ans et seulement 19,5% des plus de 55 ans. Cette tendance à « perdre » des femmes journalistes avec l'âge se constatait déjà en 2013. Elle a fait l'objet d'une étude de l'AJP, menée

avec l'ULB et l'UMons et présentée en décembre dernier. (www.ajp.be/journalistesfemmes)

... ET PAS TRÈS DIVERSIFIÉE

► Comme en 2013, l'écrasante majorité (92,9%) des répondant.e.s sont né.e.s en Belgique, et les autres sont principalement né.e.s dans des pays limitrophes (3,3%). La diversité des origines est plus importante en Belgique francophone, où 16,9% des répondant.e.s ont au moins un de leurs deux parents qui est né dans un autre pays de l'Union européenne (UE), alors qu'ils ne sont que 4,7% en Flandre.

UN TRAVAILLEUR TRÈS DIPLÔMÉ...

► Plus de neuf répondants sur dix (93%) sont détenteurs d'un diplôme de l'enseignement supérieur. 64,4% disposent d'un diplôme universitaire et 28,6% d'un diplôme de l'enseignement supérieur non-universitaire. Cette dernière catégorie grignote un peu

de terrain par rapport à 2013. Les jeunes répondant.e.s sont plus nombreux. Les 25-34 ans disposent d'un diplôme de l'enseignement supérieur (97,3%) que les 55 ans et plus (89,3%), et les femmes sont plus diplômées que les hommes. 76,9% d'entre elles ont un diplôme universitaire, contre 58,9% des répondants.

... ET PLUTÔT DE GAUCHE

► Autre tendance qui se confirme en cinq ans : la majorité des répondant.e.s se positionnent plutôt à gauche sur l'échiquier politique. Sur une échelle de un à dix, 58,4% des répondant.e.s se situent à gauche de l'échelle, 26% au centre et 15,6% à droite. Les journalistes francophones et flamands ont des positionnements relativement similaires. Les lignes de fracture se remarquent en fonction du statut – les journalistes salarié.e.s se disent légèrement plus à gauche que les journalistes indépendants – et du genre – les femmes sont plus nombreuses à se déclarer de gauche (67,6%) que les hommes (54,3%).

LA MAJORITÉ DES SALARIÉS SOUS CDI

► En 2018, 89,2% des journalistes salarié.e.s travaillaient sous contrat à durée indéterminée, soit une proportion similaire à 2013 (90%). La proportion de fonctionnaires diminue (5,8% en 2018, contre 7% en 2013), tandis que celle des intérimaires augmente (2,5% en 2018, contre 0,3% en 2013). Par contre, la proportion de journalistes indépendant.e.s augmente : 25,3% des répondant.e.s ont indiqué travailler sous ce statut (contre 21% en 2013). Parmi ces indépendant.e.s, un tiers (33,1%) ne travaillent que pour un seul client fixe – ce qu'on pourrait appeler des faux indépendants – et 51,3% travaillent pour plusieurs clients fixes. Le statut d'indépendant est plus répandu

Comparaison des 5 objectifs professionnels les plus fréquemment jugés comme (très) importants en 2013 et en 2018		
	2013	2018
1	Fournir des informations fiables (100 %)	Fournir des informations fiables (99,5 %)
2	Présenter les informations de manière compréhensible (98 %)	Présenter les informations de manière compréhensible (99,1 %)
3	Fournir des informations objectives (94 %)	Fournir des informations objectives (92,9 %)
4	Analyser et interpréter des problèmes complexes (91 %)	Analyser et interpréter des problèmes complexes (90,9 %)
5	Toucher un public le plus large possible (69 %)	Être le chien de garde de la démocratie (69,5 %)

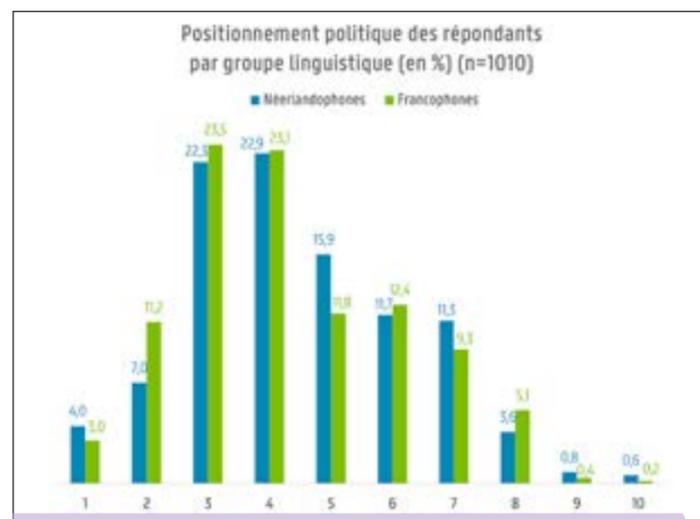
Le top 5 des objectifs professionnels des journalistes a peu varié en 5 ans. On note quand même l'apparition du rôle de chien de garde de la démocratie.

en Flandre : il concerne 31,2% des répondant.e.s en Flandre, pour 20,6% des francophones. Le degré de satisfaction concernant le statut professionnel varie selon que l'on soit salarié.e ou indépendant.e : 90,6% des répondant.e.s salarié.e.s déclarent être (très) satisfait.e.s de leur statut professionnel, pour 61,3% des indépendant.e.s. En 2013, l'enquête avait montré qu'une large partie des indépendant.e.s interrogé.e.s (42%) avaient choisi ce statut professionnel par obligation plus que par préférence personnelle.

DES SPÉCIALISATIONS GENRÉES

► La grande majorité des répondant.e.s (84%) indiquent être spécialisé.e.s dans au moins une matière. L'étude permet d'observer des disparités entre francophones et néerlandophones. Les journalistes francophones sont plus nombreux. Les 86,1% à se dire spécialisé.e.s dans un domaine que les néerlandophones (81,2%). L'écart le plus important concerne la rubrique « société » : 35,9% des répondant.e.s

francophones disent être spécialisé.e.s en société, pour 12,5% des néerlandophones. Ceux-ci sont, par contre, plus nombreux à se dire spécialisés dans les matières liées à la science et à la recherche (11,1% contre 6,6% des francophones). On note aussi des différences de spécialisations entre hommes et femmes. Le sport (24,6% contre 4,4%), la politique (25,7% contre 14,8%) et l'économie (19,2% contre 9,8%) semblent être des spécialisations plus masculines. Les hommes sont également plus nombreux à avoir mentionné la technologie, les médias, les transports et les faits divers. A l'inverse, les femmes sont davantage présentes dans le lifestyle (19,8% contre 5% des hommes), la société (29,2% contre 22,2%), la santé (14,1% contre 5,5%) et la nature et l'environnement (14,5% contre 8,8%). Enfin, dernière différence notable, les indépendant.e.s se disent plus souvent spécialisé.e.s dans une matière (89,7%) que les salarié.e.s (81%). Ils et elles sont notamment davantage spécialisé.e.s en tourisme (18% contre 7%) ou en lifestyle (15,9% contre 7%).



Les répondant.e.s ont également été interrogé.e.s sur leurs affinités politiques, de 1 (extrême gauche) à 10 (extrême droite).

PORTE D'ENTRÉE ET DE SORTIE

L'étude montre que le statut d'indépendant fonctionne comme une porte d'entrée et de sortie du métier. 29% des 34 ans ou moins et 31,5% des 55 ans ou plus sont indépendants, pour 21,4% des 35-44 ans et 20,9% des 45-54 ans. Le pourcentage d'indépendant.e.s chez les 34 ans et moins grimpe même à 31% si on inclut les journalistes stagiaires.



DEUXIÈME ENQUÊTE NATIONALE SUR LE PROFIL DES JOURNALISTES

LES CONDITIONS DE TRAVAIL ? LOURDES !

DE LONGUES HEURES DE TRAVAIL

► Les répondant.e.s affirment travailler en moyenne 42,6 heures par semaine. C'est légèrement moins qu'en 2013 (44 heures). On observe peu de différences entre salarié.e.s et indépendant.e.s et entre francophones et néerlandophones. Les femmes journalistes travaillent légèrement moins d'heures par semaine que leurs collègues masculins (40,9 heures contre 43,4). La différence la plus marquée se situe dans les niveaux de responsabilités : plus on monte dans la hiérarchie, plus on déclare prêter d'heures. La moyenne se situe à 41,8 heures pour les journalistes non-cadres, 44,9 heures pour les managers intermédiaires et 45,4 heures pour les managers.

Comme en 2013, les horaires sont extrêmement variables : deux journalistes sur trois (64,1%) voient leur horaire changer de façon hebdomadaire ou mensuelle. Cette flexibilité concerne plus les journalistes indépendant.e.s (88,5%) que les salarié.e.s (56,5%). Les horaires sont par contre plus réguliers pour les managers (48,2%) et les managers intermédiaires (4,7%) que pour les journalistes non-cadres (32,9%).

Une majorité de journalistes (65,9%) disent ne (presque) jamais travailler avant 7h00. Par contre, six journalistes sur dix (60,5%) affirment travailler (presque) toujours après 18h00. On observe des différences hommes-femmes - 63,7% des journalistes masculins disent travailler toujours après 18h00, contre 54% des femmes - et des différences linguistiques - les néerlandophones sont significativement plus nombreux (73,9%) que les francophones (53,3%) à travailler (presque) toujours après 18h00.

Assez peu de répondant.e.s (12,5%) disent ne (presque) jamais travailler le week-end ou les jours fériés, alors qu'ils sont près de la moitié (45,8%) à déclarer qu'ils travaillent (presque) toujours à ces périodes. Les indépendant.e.s sont plus nombreux (66,2%) à travailler (presque) toujours le week-end et les jours fériés que les salariés (38,6%).

DES SALAIRES QUI PROGRESSENT UN PEU

► Le revenu net moyen approximatif des journalistes interrogé.e.s se situe aux alentours de 2.341 euros par mois. C'est 8% de plus qu'en 2013, et conforme à l'évolution du coût de la vie sur la même période. Près

d'un.e journaliste sur dix (9%) dit néanmoins gagner moins de 1.500 euros net par mois, et près d'un.e journaliste sur cinq (19,2%) déclare toucher plus de 3.000 euros par mois. Sans surprise, le niveau de revenus varie fortement en fonction du statut professionnel. Les salarié.e.s disent gagner en moyenne 2.451 euros, et les indépendant.e.s en moyenne 1.983 euros, soit 468 euros (ou 23,6%) de moins. Les femmes gagnent également moins que leurs collègues masculins : elles déclarent gagner environ 2.147 euros, soit en moyenne 300 euros, ou 13,6%, de moins que leurs confrères (2.349 euros). Le fait qu'il y ait moins de femmes dans les catégories d'âges les plus élevées - normalement les mieux payées - explique sans doute en partie ce différentiel. Mais si l'on se focalise sur les journalistes de moins de 35 ans, on observe une différence salariale de 9,6%, en défaveur des femmes.

ON TRAVAILLE DEPUIS LA RÉDACTION

► Deux tiers des répondant.e.s (66,5%) disent travailler (presque) toujours dans une salle de rédaction, et 22,7% disent ne (presque) jamais y travailler. Sans surprise à nouveau, on constate un écart important entre journalistes indépendant.e.s - 58,5% des répondant.e.s disent ne jamais travailler en rédaction - et salarié.e.s (6,5%).

Lieu de travail et domicile se confondent pour trois indépendant.e.s sur quatre (72,7%),

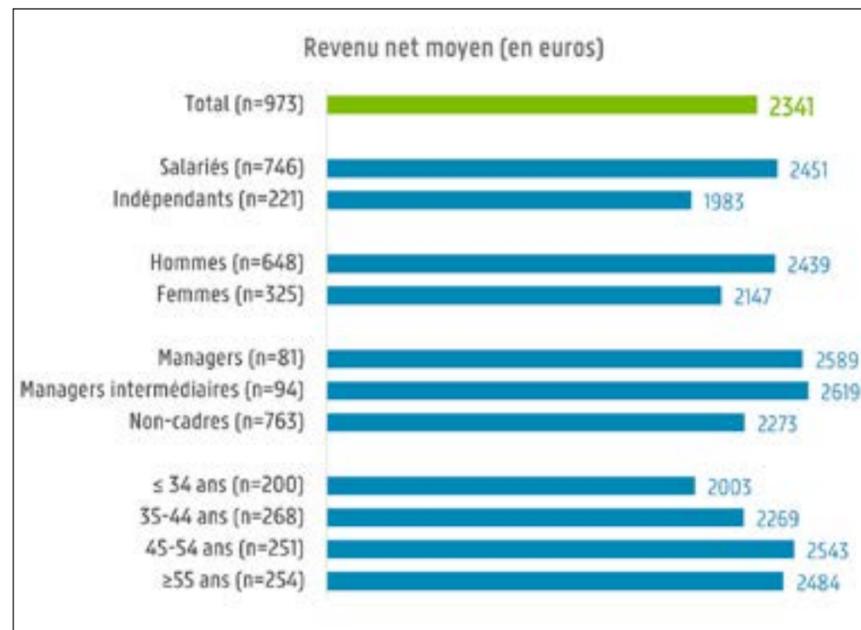
alors que quatre salarié.e.s sur dix (42,7%) ne travaillent jamais de chez eux.

Enfin, quatre journalistes sur dix (42,5%) déclarent travailler toujours, ou presque, sur le terrain, et un.e journaliste sur cinq (20,1%) ne s'y rend (presque) jamais. Les journalistes indépendant.e.s déclarent plus souvent aller sur le terrain : seuls 10,7% disent ne presque jamais s'y rendre, alors qu'environ un quart des journalistes salarié.e.s (23,6%) n'y vont presque jamais.

UNE CHARGE PLUS LOURDE

► Plus de quatre journalistes sur cinq (83,7%) estiment que leur charge de travail a augmenté ces dernières années. Les journalistes sont également assez pessimistes pour l'avenir : 86,2% des répondant.e.s pensent que la sécurité d'emploi dans le journalisme va encore diminuer dans les prochaines années. 63,8% des personnes interrogées déclarent que les médias contraignent de plus en plus les journalistes à travailler sous le statut d'indépendant ou d'intérimaire.

Enfin, ces conditions de travail ont un impact sur la vie privée des journalistes. Plus de la moitié des répondant.e.s (53,2%) sont d'accord pour dire que les journalistes ont peu de temps pour une vie sociale à côté de leur travail, et un peu moins de la moitié (47,9%) pensent qu'une vie de famille est difficilement conciliable avec le travail de journaliste.



LE WEB INCONTOURNABLE, COMME OUTIL DE TRAVAIL ET COMME SOURCE

PRÉSENTS EN LIGNE

► La part de répondant.e.s qui travaillent exclusivement à la production de contenus journalistiques pour le site web et les réseaux sociaux de leur média a légèrement augmenté : ils et elles sont désormais 10,5%, contre 7% en 2013. Mais plus de deux tiers des répondant.e.s (68,8%) indiquent également produire du contenu pour les plateformes en ligne de leur média même si ce n'est pas leur activité principale. Les répondant.e.s les plus jeunes sont plus dédié.e.s à titre principal (16,9%) à la production de contenus en ligne que les journalistes entre 35 et 44 ans (9,6%) et entre 45 et 54 ans (5,8%). Les plus âgés (55 ans et plus) sont tout de même 11,3% à avoir le web comme support principal.

Bien qu'un tiers (32,9%) des journalistes interrogé.e.s déclarent ne jamais diffuser des informations sur le compte ou la page de leur média sur les réseaux sociaux, un.e journaliste sur cinq (20,9%) le fait quotidiennement. Les journalistes utilisent également leurs comptes personnels sur les réseaux sociaux pour partager de l'information. Un.e journaliste sur dix (9,6%) le fait plusieurs fois par jour, 10,9% le font tous les jours ou presque. Hommes et femmes ne sont pas égaux face à

cette pratique : alors que 23,1% des hommes publient des informations sur leurs comptes personnels au moins une fois par jour, seules 15,2% des femmes le font. « Sachant que la fréquence de publication sur ces réseaux est souvent un facteur qui favorise la circulation des messages qui y sont publiés, il importe de poser la question de la visibilité des femmes journalistes belges sur ces plateformes et les raisons de ces écarts », notent les chercheurs dans leur rapport.

LE WEB COMME SOURCE

► Les répondant.e.s utilisent majoritairement les sites web comme canaux d'information : 38,3% les utilisent plusieurs fois par jour. Les deux autres canaux d'information préférés des répondant.e.s sont les réseaux sociaux (30,2%) et les informations des médias belges (28,3%). Par contre, ils et elles utilisent rarement ou jamais les archives et bases de données ouvertes (51,3%), les bases de données fermées (49,2%) et les agences de presse internationales (43%). On note des différences entre néerlandophones - 43,7% consultent les sites web plusieurs fois par jour pour trouver des infos - et francophones (33%). Le recours aux sites web est également plus

L'IMPORTANCE DE L'AUTORÉGULATION

Les journalistes francophones accordent quasi à l'unanimité (96,6%) de l'importance aux instances d'autorégulation des médias, le Conseil de déontologie journalistique et le Raad voor de journalistiek. Plus de la moitié des journalistes francophones (55,5%) se disent très satisfaits du fonctionnement du CDJ, et 57,4% de son activité. Leur avis est en cela plus positif que leurs collègues flamands.

Concernant l'éthique dans la collecte d'informations, 94,9% des répondant.e.s estiment inacceptable d'être payé.e.s par une source ou d'accepter des cadeaux de sources (73,7%). Par contre, ils et elles considèrent comme acceptables dans certains cas le fait d'utiliser des microphones ou des caméras cachés (67,4%), de ne pas se présenter comme journaliste (63,5%), de s'infiltrer pour obtenir des informations (62,6%) ou d'utiliser des documents confidentiels sans autorisation (53,2%).

fréquent chez les jeunes journalistes. Quatre journalistes sur dix dans la tranche d'âge des 34 ans ou moins (43,4%) ou âgés de 35 à 44 ans (42,3%) consultent les médias sociaux plusieurs fois par jour, contre 26,1% des journalistes de 45 à 54 ans et chez les plus de 55 ans (16,3%).

LES COLLÈGUES ET LES CITOYENS

► Les collègues journalistes (20,2%), les citoyens ordinaires (16,3%), les experts (14,8%), les institutions publiques (12,8%) et les hommes et les femmes politiques (12,4%) sont les sources les plus fréquemment consultées par les répondant.e.s.

PROTECTION DES SOURCES

► Plus de huit répondant.e.s sur dix (84,6%) se disent satisfait.e.s de la loi sur la protection du secret des sources, adoptée en avril 2005

POURSUITES JUDICIAIRES

► Un.e répondant.e sur cinq (21%) a indiqué avoir déjà décidé de ne pas publier une information par crainte de poursuites judiciaires. Cette crainte touche particulièrement les indépendant.e.s (32,2%, contre 17,1% pour les salarié.e.s).